

crier aux portes des villes et sur les places : „Evohé! Evohé! les voici revenus, les plus doux de nos jours!“ Et ce furent pendant quelque temps des fêtes et des réjouissances.

Un soir, un homme de la campagne, qui rentrait chez lui après avoir passé la journée à boire avec des amis, vit venir sur la route une femme aux yeux brillants et noirs, qu'il avait connue autrefois : „Arrête-toi, lui dit-il; le temps de la joie est arrivé, et les hommes ne t'écouteront point.“ — „Au lieu de m'importuner, répondit la Trahison, tu ferais mieux de te presser et de rentrer chez toi : cela distrairait ta femme qui pense à ton frère . . .“ L'homme s'enfuit en marmonnant des injures et en serrant les poings.

Au bout de quelques jours, les gens s'entr'égorgeaient dans la Ville : la Rancune et son compagnon, le Remords, étaient parmi les hommes, qui leur avaient autrefois tourné le dos. Les faux serments, les traîtrises, les mensonges, toutes les bassesses par quoi se montre au jour l'inconstance et la vanité des mortels, tout reparaissait, comme ces gaz qui, voltigeant la nuit sur les marais, semblent nés de cadavres cachés sous ces eaux croupissantes. La vie, dénudée, laissait voir son corps immense et de longtemps flétri; plus de masque sur son visage gâté, les manteaux de parade avaient été rejetés pour courir plus vite sur les anciens ennemis.

Enfin le Philosophe parut sur l'Agora; il s'assit pesamment au pied d'une statue : „Plus d'illusions, dit-